

"Le Matin" du 4 juin 1915

Le comité de Rome pour l'organisation civile pendant la guerre avait organisé mercredi soir au Capitole une séance solennelle où M.Salandra a pris la parole, répondant en un magistral discours aux attaques formulées contre l'Italie en Autriche et en Allemagne, et principalement dans le manifeste de François-Joseph: "Appel à mes peuples", et dans le récent discours du chancelier de Bethmann-Hollweg au Reichstag.

Le ministre, dont le discours a été fréquemment interrompu par les applaudissements et les acclamations de l'assemblée, a rappelé tout d'abord que si l'Italie est entrée en guerre, c'est pour sauvegarder ses aspirations les plus élevées, ses intérêts les plus vitaux. L'orateur déclare qu'il ne se laissera pas entraîner à l'instar des ennemis à des paroles violentes:

Je ne pourrais pas, même si je le voulais, imiter leur langage qui est un retour atavique à la barbarie primitive: ce retour est plus difficile pour nous qui en sommes plus éloignés de vingt siècles (Très bien!)

Quant aux accusations de trahison et de surprise lancées par ces mêmes hommes d'Etat à l'Italie, M.Salandra a beau jeu pour y répondre:

Il serait facile, s'écrie-t-il, de demander s'il a le droit de parler d'alliance et de respect des traités, celui qui, représentant avec beaucoup moins de génie et avec autant d'indifférence morale la tradition de Frédéric le Grand et de Bismarck, a proclamé que nécessairement n'a pas de loi et a consenti à ce que son pays foulât aux pieds, brûlât et ensevelit au fond de l'océan tous les documents et toutes les habitudes de civilisation du droit public international (Appl.)

L'orateur montre que, comme le prouve clairement le Livre vert, l'Italie n'a jamais caché son sentiment à l'égard de l'acte de folie par lequel les puissances de l'Europe centrale ont bouleversé le monde. Il lit les dépêches par lequel M. di San Giuliano prévenait l'Autriche que l'Italie ne la suivrait pas dans une guerre, conséquence de son délit de provocation et d'agression. Il rappelle que dès les 27 et 28 juillet le gouvernement italien soulevait à Berlin et à Vienne la question de la cession des provinces italiennes soumises à l'Autriche et réclamait des compensations adéquates sous peine de rupture de la Triple-Alliance.

L'histoire impartiale, déclare M.Salandra, dira que l'Autriche, ayant trouvé, en juillet 1913 et en octobre 1913, l'Italie hostile à ses intentions d'agression contre la Serbie, se mit d'accord avec l'Allemagne en vue de créer une surprise et un fait accompli.

L'orateur insiste sur l'attitude continuellement soupçonneuse, agressive, et même menaçante, de l'Autriche, vis-à-vis de l'Italie, paralysant toute action de cette dernière tant dans la mer Adriatique et la mer Ionienne que sur les côtes de la Turquie d'Europe et sur les îles de la mer Egée.

Venant à parler des concessions offertes par l'Autriche à l'Italie, et qui étaient destinées à acheter sa neutralité, M. Salandra démontre que ces concessions ne répondaient aucunement aux objectifs de la politique italienne, l'Autriche se refusant à modifier sa frontière militaire.

On nous disait, remarque-t-il, que nous ne devons pas douter de l'exécution des promesses faites parce que nous aurions la garantie de l'Allemagne; mais si, à la fin de la guerre, l'Allemagne n'avait pas été à même de pouvoir maintenir la parole donnée, quel le aurait été notre situation?

Je ne veux pas, continue l'orateur, vous parler de l'Allemagne sans admiration, ni respect. Je suis premier ministre de l'Italie et non chancelier de l'empire allemand et je ne perds pas la raison. (Vifs applaudissements).

Mais avec tout le respect qu'on peut avoir pour la savante, puissante et grande Allemagne, pour son admirable exemple d'organisation et de résistance, au nom de l'Italie, je déclare que nous ne voulons pas l'assujettissement, ni le protectorat de personne (Appl.). Le rêve d'hégémonie universelle est brisé. Le monde est insurgé. La paix, la civilisation, l'humanité future doivent se fonder sur le respect complet des autonomies nationales (Vives approbations) parmi lesquelles l'Allemagne devra siéger égale aux autres, mais non maîtresse (Vifs applaudissements).

Après avoir montré combien le prince de Bülow s'est trompé en espérant faire dévier l'Italie de son chemin en gagnant à l'aide de quelques millions l'appui de certaines personnalités, M. Salandra termine par un appel enthousiaste à l'union sacrée:

Que devant les trois couleurs flottant sur le camp, s'écrie-t-il aux applaudissements enthousiastes de l'assemblée, près de la personne sacrée du roi, tous les drapeaux s'inclinent, que les esprits se fondent dans la foi et dans la concorde. Par ce signe, nous vaincrons: Vive l'Italie! Vive le roi!

Le Discours de M. Salandra.

"Le Corriere d'Italie":

M. Salandra n'a insulté personne; il a répondu aux injures de M. de Bethmann-Hollweg en exprimant son respect pour la savante Allemagne et en jugeant également avec sérénité l'œuvre de M. de Bülow.

Il a complété ensuite la documentation du Livre vert en démontrant que l'Italie avait exposé, dès le début des hostilités, sa manière de voir au sujet de l'interprétation du traité de la Triplice, de la conduite des empires du centre et de sa revendication des terres italiennes.

Il a démontré enfin que l'Italie ne fut pas amenée, par des considérations d'opportunisme, à prendre part à la guerre.